[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 056 Anne a pourtrait un champ d'arbres floriz](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 056 Anne a pourtrait un champ d'arbres floriz

Présentation générale du poème

Titre de la pièce D'Anne encores.

Incipit non modernisé Anne a pourtrait un champ d'arbres floriz

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 055 Anne pourtraict un champ d'arbres floriz](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 055 Anne à pourtrait un champ d'arbres floriz](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\] 109 Anne pourtrait un champ d'arbres floris](#) est une variation de ce document

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

[\[1556c_TJI_Denise\] 055 Anne pourtrait un champ d'arbres floriz](#) est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Annè a pourtrait un champ d'arbres floriz,
Dedans lequel Oenoné est assise,
La placè est vuide à y paindre Paris,
Annè aussi veult luy donner sa devise :
Mais ellè atend premier qu'on luy devise
La grace & port d'un amant bien heureux,
Qui a le bien, dont il est desireux,
Anne, veux tu, que je t'oste d'es moy ?
Fay moy le bien que quiert un amoureux
{C1v}Ainsi feras ton vray patron de moy.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 056

FoliotationC1r, C1v

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

*Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faites du bien de ce que vous sçauetz
Auoir en vous eternelle demeure.*

D'Anne.

*Quand on me dist que la petite blöde,
Par vn courroux, me disoit estre rien:
Ah! dis-ie lors, elle dit mieux que bien,
Et ce courroux à mon hõneur redonde:
Car si les cieux & gräd' machine röde,
Terres & mers, & tout ce qui y naist,
Et l'hõmç aussi, qu'on dit vn petit möde
Sõt faitz de rië, voyez de moy que c'est*

D'Anne encores.

*Annç a pourtrait vn champ d'arbres floriz,
Dedans lequel Oenoné est assise,
La placç est vuidç à y paindre Paris,
Annç aussi veult luy donner sa deuise:
Mais ellç atend premier qu'on luy deuise
La gracç & port d'vn amant bien heureux,
Qui a le bien, dont il est desireux.
Anne, veux-tu, que ie t'oste d'es moy?
Fay moy le bien que quiert vn amoureux*

C Ainsi

Ainsi feras ton vray patron de moy.

Du songe d'une femme pris du Latin.

*Hazardeux pensent à leurs dix,
Luxurieux à leurs delitz,
Et tripières à leurs endouilles:
Et, pour mieux confirmer mes dix,
Celle là ne hayt pas les vitz,
Qui a songé la foyré aux couilles.*

De Colin, par G. C.

*Vn iour Colin sa Colletté aculla,
En luy disant: Or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'acoller,
Qu'en bricolant la goutte fit couller:
Mais pour culler oncques ne reculla.*

Du moyne de Pantagruel. L.

*C'est grand cas de ce maistre moyne,
Qui estoit froid au paranant,
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non sçauant:
Mais ores qu'il est au conuent
Vestu*